

voit bientôt qu'on est en mauvais chemin, on voudrait reculer, mais les frais empêchent.—Vlà ce que c'est que de faire procès de vivacité, de haine et de vengeance.

FRANCK. — Mauvais accommodement vaut mieux qu'un bon procès.—On n'est jamais mal accommodé, toujours mal jugé. C'est que pour s'accommoder il ne faut presque rien, et pour se faire juger on mange son bien.—Si tu ne veux te ruiner, ne refuse pas de l'arranger.—Sur cent procès, n'y en a pas deux qui valent les frais.

L'AVOCAT. — Avant de faire procès, va trouver le maire, un brave homme du canton, le juge de paix, un notaire, un avocat, —dis-leur : Faites venir mon adversaire et jugez-nous.—Ne refuse jamais d'aller chez ces braves gens, si tu es appelé, —ne dis pas quand tu y seras : je veux que ça marche à ma tête.—Point de colère, point d'entêtement ; les procès sont pis que la grêle à Saint-Jean.

FRANCK. — Mets la main au nid de serpents plutôt que d'aller trouver le sergent. —Sais-tu que pour un procès il faut trois sacs, —sac de papier, sac d'argent, sac de patience.—Si tu ne veux te ruiner, lis l'almanach avant de plaider.—Après, va chez un brave homme : tu lui donnes un œuf et tu gardes ton bœuf.

L'AVOCAT. — Prenez des arbitres, mes enfans, pour arranger vos différens.—Comment ! vous travaillez dix ans pour gagner un petit d'argent : un procès vient qui mange le double !—Faites comme les messieurs, instruisez-vous, arrangez-vous et ne plaidez pas.

FRANCK. — Veux-tu gagner tous tes procès ? arrange-toi, ne plaide jamais.

Votre nom, monsieur l'avocat, dit le père Abraham... Vénérable vieillard, c'est inutile.—Les avocats sont au village, nous nous sommes réunis ce matin.—Le laboureur travaille et nourrit le monde, avons-nous dit : les procès le ruinent, il faut l'instruire.—On m'a choisi, l'honneur est à ces messieurs !

Nous avons mandé Franck.—Sais-tu des paroles sur les procès, mon petit ?... Un plein pré, a-t-il répondu. Le procès de Jacques Chopine et nombre d'autres en ont fait faire à mon grand-père, et dans mon sac il y en a de ma fabrique.—Marchez devant, le petit suivra ; percez la barrique et le vin coulera.

Que le cultivateur apprenne ses proverbes par cœur.—Jamais il ne plaidera, toujours il s'arrangera.

Un moissieu s'avance et dit : respectables laboureurs, les avocats sont de braves gens.—Celui qui vient de parler est un homme de bien et très-instruit, je le connais.

Eh bien ! dit Franck, ce sera l'avocat du laboureur, je le retiens...—Si jamais tu es obligé de plaider, fais le chemin et va le trouver.—Conte-lui tout ; car le plaideur est souvent menteur.—Si tu caches la vérité, tu seras étrillé.—Moissieu le curé donne l'absolution suivant la confession.

DISCOURS DES AMBASSADEURS.

D'ENS du journal, je m'appelle Roudineau, celui-ci Pintureau, cet autre Maroleau.—Nous sommes pauvres gens, bonnes gens, braves gens.

Qu'on demande :—Nos terres sont mouillées, faut les assécher ; comment s'y prendre ?—Je vous rends la parole, débarbouillez ça.

Il y a partout des terres mouillées, disent cinquante personnes.—Honneur aux ambassadeurs d'avoir fait la demande.

Impossible de trouver le moyen, dit M. Routinet ; à moins de mettre l'eau dans des bouteilles, comme le vin au cabaret.... Le conseil n'est embarrassé, répond le père Abraham.

Paraît un bel homme, un tantinet vieux, se tenant droit, portant blouse et bottes cirées... Si le conseil le permet, je dirai ce que j'ai vu dans mes voyages... Le conseil vous en prie, répond le père Abraham.

Voici l'avantage de faire le journal au village, dit le petit.—Pour bâtir la maison chacun apporte sa pierre.

Pourquoi les terres sont-elles mouillées, répond l'inconnu ?... C'est qu'il y a, dessous la bonne terre, une couche d'argile ou de marne grasse.—Cette couche tient l'eau comme une assiette, l'empêche de s'enfoncer.—L'eau coule dessus, inondant la bonne terre, noyant les hauts et les bas.

La terre mouillée est difficile à prendre, c'est de la pierre ou du mortier. Souvent on ne peut la labourer.—Le fumier n'y dure qu'une saison, la mauvaise herbe y pousse à foison.

Quand on sème, on n'est jamais sûr de récolter ; il faut la dessécher ou l'abandonner.

C'est vrai, dit Pintureau... Qu'en dis-tu Maroleau ?... Je dis que sa charrette n'est embourbée.

Il y a dix manières d'arriver, continue notre homme :—le plus simple est par le labourage ; car souvent il est suffisant.—Vous savez tous labourer à plat, labourer à